

Jérôme Dubois

**A la mer ou à la
montagne ?**

Comédie estivale... enfin presque !

Coquette maisonnette, vue sur la mer, meublée avec goût... C'est plutôt alléchant comme annonce pour une location de vacances. C'est ce que se sont dit Bernard et Brigitte, ou plutôt bichon et bichette, en lisant celle-ci après avoir hésité à partir à la mer ou à la montagne. C'est donc la mer qu'ils rejoindront pour leurs congés d'été... Sauf que, je ne vais pas tout vous dévoiler, mais cette coquette maisonnette, vue sur la mer, meublée avec goût ne sera pas tout à fait conforme à l'annonce...

Ceci est la version 5 rôles, n'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez lire les versions 4 et 6 rôles à

jerome.dubois608@orange.fr

Et si je ne vous ai pas répondu dans les 72 heures, c'est peut-être que mon adresse mail a changé, donc n'hésitez pas à venir me rendre une petite visite sur mon site

www.jeromedubois theatre.fr
où j'aurai indiqué la nouvelle.

Durée : 40 minutes environ

4 rôles : 3f-1h ou 2f-2h (Si l'une des deux sœurs octogénaires est jouée par un homme déguisé. De nombreux acteurs ont déjà endossé des rôles de femmes dans mes pièces, et je vous assure que c'est pas triste.)

5 rôles : 4f-1h ou 3f-2h (Si l'une des trois sœurs octogénaires est jouée par un homme déguisé.)

6 rôles : 5f-1h ou 4f-2h ou 3f-3h (Si l'une des trois sœurs octogénaires est jouée par un homme déguisé.)

Dans la version avec 6 personnages, le rôle supplémentaire est Paulette (ou Paul), une voisine (ou voisin) pénible.

BERNARD et BRIGITTE – On peut tout à fait imaginer un couple de bourgeois. Par rapport aux événements qui les attend, ça rajouterait encore un peu plus de « croustillant » à la pièce.

JEANETTE, GINETTE et GEORGETTE – Le mieux c'est que je vous laisse faire connaissance avec nos sœurs octogénaires...

Décor : Une pièce à vivre pas très accueillante, sale, mal rangée. Une porte côté couloir donnant dans les autres pièces de la maison et une porte côté cour donnant à l'extérieur.

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez déclarer les dates de vos représentations auprès de la SACD, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44 ou directement sur www.sacd.fr

Ce qui veut dire également que cette pièce est protégée contre les plagiat. N'hésitez pas à me contacter si au fil de vos lectures, vous « rencontrez » un texte identique à celui-ci.

Brigitte et Bernard passent devant le rideau.

BERNARD, *interrogeant Brigitte*. – A la mer ou la montagne ?

BRIGITTE – Quoi ?

BERNARD – On part où en vacances cette année, à la mer ou à la montagne ?

BRIGITTE – Ah, ok ! Ben... A la montagne mon bichon !

BERNARD – Et pourquoi pas à la mer ma bichette...

BRIGITTE – A la mer ? Je partirais bien à la montagne, moi...

BERNARD – A la montagne ? Je partirais bien à la mer, moi...

BRIGITTE – A la montagne...

BERNARD – A la mer...

BRIGITTE – A la montagne !

BERNARD – A la mer !

BRIGITTE – Allez bichon, on part à la montagne...

BERNARD – Non bichette, on part à la mer...

BRIGITTE – Dans ce cas, on tire à pile ou face, d'accord ?

BERNARD – OK ! Pile je gagne, face tu perds !

BRIGITTE – Dans les deux cas, je perds, c'est ça ?

BERNARD, *fier de lui*. – Et moi, dans les deux cas, je gagne, c'est ça ! En fait...
(*Sortant un papier un peu tout chiffonné de sa poche.*) Regarde, sur un site de petites annonces, j'avais repéré ça !

BRIGITTE – T’avais déjà tout prévu, quoi !

BERNARD, *lisant*. – Coquette maisonnette, vue sur la mer, meublée avec goût...

BRIGITTE – Vu comme ça, c’est vrai que c’est alléchant...

BERNARD – C’est une pépite, j’en suis sûr. L’endroit idéal pour des vacanciers comme nous en quête de soleil... Et puis, tu sais, pour ma déprime, c’est mieux que j’aille à la mer.

BRIGITTE – Ta déprime, elle est loin maintenant, faut l’oublier.

BERNARD – Mais enfin, ma bibi... ma bichette, tu sais bien que c’est mon traitement contre l’anxiété qui me l’a fait oublier.

BRIGITTE – Oui, je sais bien que sans lui, la moindre contrariété te mettrait dans un état second... voir lamentable ! (*Bien insister car on va en reparler plus tard.*)... Bon, eh bien, allons-y dans ta maison du bonheur...

BERNARD – Ah ! J’étais sûr que tu allais changer d’avis !

BRIGITTE – On peut dire que tu as le chic pour toujours trouver les bons arguments. Reste plus qu’à appeler... J’espère que cette coquette maisonnette sera libre pour notre semaine de congés en Août.

BERNARD – En fait, elle l’est... J’ai déjà réservé !

BRIGITTE – Quoi ? Sans même me demander mon avis ?

BERNARD – Non, puisque je savais que tu allais succomber au charme de cette coquette maisonnette, vue sur la mer, meublée avec goût...

BRIGITTE – J’t’avoue que t’as tapé en plein dans le mille ! Je m’y vois déjà ! T’es un chou, mon bichon...

BERNARD – Allons fêter ça, ma bichette...

Ils repartent rapidement derrière le rideau, tout émoustillés.

Un court instant, et une voix annoncera : « Deux mois plus tard... ». Ou quelqu’un passera devant le rideau avec un panneau l’indiquant.

Puis, en coulisses...

BERNARD – C’est là, bichette... Je pensais pas que c’était aussi paumé... J’ai bien cru que le GPS aussi était perdu !

BRIGITTE – Attention où tu mets les pieds, y a des ronces là !

BERNARD – La clé est sous la paillason qu’il nous a dit... Ça commence bien, y en a pas !

BRIGITTE – De paillason ?

BERNARD – Mais non, de clé sous le paillason !

BRIGITTE – Y a peut-être un autre paillason !

BERNARD – Un paillason, ça se met où, devant la porte d’entrée pour s’essuyer les pieds, non ?!

BRIGITTE – Relax, mon bichon. Regarde, c’est ouvert...

Le rideau s’ouvrira. Ils entrent alors côté cour.

BERNARD – C’est malin ! Pourquoi nous dire que la clé était sous le paillason alors qu’y a pas de clé sous le paillason et que c’était ouvert ?!

BRIGITTE - On vient d’arriver et t’es déjà tout crispé, là ! Tu te contrôles déjà plus ! On est là pour se détendre, je te rappelle ! T’es tendu comme un string là ! Alors, tu arrêtes de t’agiter tout de suite !

BERNARD – Je m’agite pas, je cogite !

Pendant un court instant, ils découvrent cette fameuse maisonnette qui est en fait tout sauf coquette comme il était indiqué dans l’annonce.

BERNARD - C’est une drôle d’adresse, tu ne trouves pas, 6 rue du panaris ?

BRIGITTE – Surtout quand on en a déjà eu un de panaris, ça donne pas envie...

BERNARD – Ça sent pas un peu le renfermé là-dedans ?!

BRIGITTE – Ça sent pas la rose, en effet. Ça sent... Ça sent...

BERNARD – Ça sent le caca, non ?

BRIGITTE – J’osais pas le dire... C’est quoi ce taudis ? Tu m’avais promis une petite pépite !

BERNARD, *un peu en panique.* – Attend, attend... (*Ressortant son papier.*) Coquette maisonnette, vue sur la mer, meublée avec goût... Il doit y avoir une erreur quelque part... Laisse-moi réfléchir...

BRIGITTE, *faisant genre d’ouvrir une fenêtre face au public.* – Vue sur la mer ?!... C’est plutôt vue sur la mare, là !

BERNARD, *allant voir, stressé.* – Quoi ? Il... Il doit y avoir une explication... Laisse-moi réfléchir...

BRIGITTE – Ça coasse !

BERNARD – Ça croasse ? Ya des corbeaux ?

BRIGITTE, *pouvant désigner le public.* – Non, ça croasse pas, ça coasse, y a plein de grenouilles ! (*En effet, beaucoup de personnes font l'erreur. La grenouille coasse, et c'est le corbeau qui croasse.*). Elle est belle ta mer ! Un peu vaseuse, je trouve !

BERNARD, *à nouveau.* – Il... Il doit y avoir une explication... Laisse-moi réfléchir...

BRIGITTE – L'annonce disait : Meublée avec goût ! Moi, c'est plutôt le dégoût qui m'envahit là !

BERNARD, *rebelote.* – Il... Il doit y avoir une explication... Laisse-moi réfléchir...

BRIGITTE – Tu veux l'entendre l'explication ?

BERNARD – Oui, oui, vas-y... Je t'écoute... Je suis tout ouïe ma bichette...

BRIGITTE, *quelque peu énervée.* – Eh ben, on s'est bien fait avoir !!!!

BERNARD – C'est... C'est vrai que c'est pas tout à fait conforme à l'annonce...

BRIGITTE – Pas tout à fait ? Pas du tout, oui ! Tu vois, on aurait dû aller à la montagne !

BERNARD – Oui, ben, tu vas pas en faire toute une montagne justement !

BRIGITTE – Une montagne de quoi ?

BERNARD – En faire toute une montagne qu'on soit allés à la mer !

BRIGITTE, *regardant à nouveau par la fenêtre.* – Quoi que, y en a ben une de montagne ici...

BERNARD – Ah oui, où ça ?

BRIGITTE – Regarde, à quelques mètres, là-bas, on aperçoit une montagne...

BERNARD, *retrouvant le sourire.* – Oui, tu as raison. Ben, tu vois, tu l'as ta montagne...

BRIGITTE, *agacée.* – Mais... Mais enfin, tu vois pas que c'est une montagne de détritits !

BERNARD, *regardant une nouvelle fois.* – Une décharge sauvage ?! (*Désemparé.*) Ça non plus c'était pas indiqué dans l'annonce...

BRIGITTE – Je vais te la refaire moi, l’annonce ! Cabane dégueulasse, vue sur la mare et les poubelles, meublée avec du bric-à-brac !

BERNARD, *désespéré*. – Regarde les grenouilles, j’ai l’impression qu’elles se marrent dans leur mare !

BRIGITTE – Elles doivent trouver ça drôle, qu’est-ce tu veux ! En tout cas, moi, ça me fait pas rire !

BERNARD – Moi, j’ai même envie de pleurer...

BRIGITTE – Tu vas pas te mettre à chouiner quand même, il manquerait plus que ça !

BERNARD – Regarde, il se met à pleuvoir en plus !

BRIGITTE – A peine arrivé, il pleut ! L’endroit idéal pour des vacanciers comme nous en quête de soleil, tu disais ?!

BERNARD – Je... Je... Je... Je...

BRIGITTE – Tu ? Tu ? Tu ? Tu ?

BERNARD – Je... Je... J’en perds mon latin !

BRIGITTE – A part aller à la pêche à la grenouille, je vois pas ce qu’on va pouvoir faire ici ! Quand je pense que je m’étais offert un joli petit maillot de bain...

BERNARD, *allant s’asseoir, démoralisé*. – Pourtant, y a une heure, quand on roulait, on la voyait la mer...

BRIGITTE – Ya une heure, oui ! Mais plus on roulait, plus on s’en éloignait en fait ! Si faut qu’on se tape deux heures allers-retours tous les jours pour y aller, je préfère partir tout de suite m’acheter un déguisement de grenouille et aller barboter dans la mare... Je me fondrai dans le décor comme ça !

BERNARD – Me semblait bien aussi que plus on roulait, moins on la voyait...

BRIGITTE – En tout cas, moi, ce que je vois là, c’est que ça m’inspire tout sauf les vacances !

BERNARD, *livide*. – Pas... Pas d’affolement ma bibi... ma bichette...

BRIGITTE – Pas d’affolement ? Tu t’es regardé ?! Tu trembles comme un arbre qu’on secoue pour en faire tomber les fruits !

BERNARD – Ju... Justement, je me demande si je vais pas tomber dans les pommes !

BRIGITTE, *elle pourra lui mettre deux ou trois petites claques.* – Tu vas pas faire un malaise quand même, déjà que je suis limite pas bien, moi, démoralisée ! T’as pris tes cachets contre l’anxiété, j’espère, au moins ?

BERNARD – Ben non, je pensais pas en avoir besoin ici ! Que j’allais pouvoir me détendre ! Ben, c’est tout le contraire...

BRIGITTE – C’est malin ! (*Inquiète pour lui.*) Bon, qu’est-ce qui te remonterait le moral mon bichon ? C’est que, j’ai pas envie que tu me pètes une durite, vois-tu !

BERNARD – Je veux aller voir la mer et ses baigneurs...

BRIGITTE – On va déjà aller voir la mare et ses grenouilles, ça fera moins loin ! (*Allant jeter un œil à la fenêtre.*) On dirait que la pluie s’est arrêtée de tomber, enfin quelque chose de positif. Par contre, le ciel est toujours gris... gris foncé, même.

BERNARD – Gris foncé ? Ça me donne envie de pleurer...

BRIGITTE – Bon, il y a urgence là !

BERNARD – Quelle urgence ?

BRIGITTE – Toi ! C’est toi, l’urgence ! Alors, tu sais quoi, dans un premier temps, on va plutôt essayer de trouver une pharmacie pour t’acheter des décontractants... des tranquillisants... ou quelque chose dans le genre ! Tu... Tu aurais pris tes cachets contre l’anxiété aussi ! Ça te coûtait quoi de les amener, hein ?!

BERNARD, *complètement déprimé.* – On va plus voir les grenouilles ?

BRIGITTE, *très agacée.* – Non, on va plus voir les grenouilles ! De toute façon, j’ai l’impression qu’elles se moquent de nous depuis tout à l’heure, qu’elles rient de la situation !

BERNARD, *limite pleurnichant.* – Y avait même pas de clé sous le paillason...

BRIGITTE – C’est pas possible ça, il va me refaire une déprime !

BERNARD – Je veux aller à la montagne...

BRIGITTE – Tu sais pas ce que tu veux ! Je vais y aller toute seule !

BERNARD – A la montagne ?

BRIGITTE – Non, à la pharmacie !

BERNARD – Tu vas me laisser ?

BRIGITTE – Oui, reste là, j’aurai plus vite fait sans toi...

BERNARD – Tu vas où ?

BRIGITTE – Je te l’ai dit, à la pharmacie !

BERNARD – Pourquoi faire ?

BRIGITTE – Te chercher des cachets pour c’que t’as !

BERNARD – Qu’est-ce que j’ai ?

BRIGITTE – Tu as que tu transpires, t’es tout moite, limite trempé, là !

BERNARD – Tu sais bien que quand je stresse, je sue abondamment !

BRIGITTE – Et même que des fois, ça te rend complètement zinzin ! Incontrôlable ! C’est pour ça, avant que je parte, tu vas prendre ce petit somnifère, je serai plus tranquille... *(Elle sort alors un petit comprimé d’une poche qu’elle fera genre de lui fourrer dans la bouche.)* J’ai pas envie de te retrouver à barboter dans la mare avec les grenouilles à mon retour !

BERNARD – Je... Je suis désolé mon bichon !

BRIGITTE – Tu vois, tu commences à délirer ! Tu m’as appelé mon bichon alors que je suis ta bichette ! *(Elle lui fourre un deuxième comprimé dans la bouche.)* Ce sera pas de trop ! Faut que tu t’endormes très vite sinon je crains le pire... Je fais au plus vite !... *(Pour dire le contraire, fataliste.)* Les vacances commencent bien ! *(Elle sort côté cour, démoralisée.)*

BERNARD, *alors seul et commençant à somnoler.* – Mais... Mais, pou... Pourquoi nous dire que la clé était sous le paillason alors que c’était ouvert ?!... De... De toute façon, y avait même pas de clé sous le paillason... *(Et il s’endort.)*

Un court instant, puis on pourra entendre un peu de bruit. Georgette et Ginette sortiront des coulisses et iront s’asseoir sur un banc sur un côté de la scène devant afin qu’on les voit. Si besoin, on mettra une ou deux tables devant la scène pour y installer le banc et nos deux mamies. Jeanette, elle, entrera sur scène côté cour, un sac de courses à la main qu’elle emmène toute plan-plan côté couloir. Elle revient avec deux litres de vin rouge, genre dans des bouteilles en plastique pas chères. Bien entendu, vous pourrez les remplir de sirop de grenadine, histoire de ne pas oublier le texte en cours de route...

JEANETTE, *l’air très embêté.* – C’est les dernières... *(S’en enfilant aussitôt un verre.)* Ya pas à dire, c’est meilleur qu’un coup de pied au trouignon ! *(S’apercevant maintenant de la présence de Bernard.)* Ben, qu’est-ce que c’est que ça ?! *(Tournant autour de Bernard.)* C’est quoi ce truc ?... C’est quoi ce

machin ?! (*Allant appeler à la porte.*) Ginette !... Georgette !... Les filles, venez-voir !

GEORGETTE, *l'air épuisé sur le banc, comme Ginette d'ailleurs.* – Quoi ?

JEANETTE – Ramenez vos fesses... Ya quelque chose de bizarre...

GINETTE – Bizarre, c'est-à-dire ?

JEANETTE – Venez-voir, que j'vous dis ! Y a quelque chose de bizarre...

GEORGETTE – Où ça ?

JEANETTE – Chez nous, y a quelque chose de bizarre !

GINETTE – Qu'est-ce t'as vu encore ?

JEANETTE – J'vous dis qu'y a quelque chose de pas normal !

GEORGETTE – Quoi donc ?

JEANETTE – Quoi donc ? Vous avez qu'à venir voir que j'vous dis !

GINETTE - T'es pénible à la fin ! Tu vas nous dire c'qu'il y a ?

JEANETTE – Il y a qu'il y a quelqu'un chez nous !

GEORGETTE – Qui ?

JEANETTE – Qu'est-ce que j'en sais, moi ! Ya quelqu'un chez nous, un point, c'est tout !

GINETTE – Quelqu'un chez nous ? T'auras encore bu un verre de trop ma pauvre Jeanette !

JEANETTE, *se servant un verre du coup avant de le boire d'une traite.* – J'vous jure qu'y a quelqu'un chez nous !

GEORGETTE – Il serait entré comment ton quelqu'un ?!

JEANETTE – Par la porte ! On a dû oublier de la fermer comme d'habitude ! (*Se servant un autre verre avant de le boire cul sec.*)

GINETTE – Et arrête de boire ! Tu sais bien que quand tu bois, après tu vois !

JEANETTE – Je vois quoi ?

GEORGETTE – Des trucs bizarres justement !... Des trucs que y a que toi qui vois !...

GINETTE – Oui, comme les grenouilles la semaine dernière que tu prenais pour des aliens qui venaient envahir la terre !

JEANETTE – J’vous jure que c’coup ci, j’y vois clair et y a quelqu’un chez nous !

GEORGETTE – Il est comment ton quelqu’un ?

JEANETTE – Il est... Il est ben pas bien mal.

GINETTE - Il fait quoi ?

JEANETTE – Il... Il est assis !

GEORGETTE – Il dit quoi ?

JEANETTE - Il dit rien !

GINETTE – Il me semblait bien que t’étais encore « cuitée » ! T’es sûr que c’est pas toi qu’es en train de t’assoupir sur ta chaise ?

JEANETTE – J’vous dis qu’y a quelqu’un chez nous ! Vous faites quoi donc ?

GEORGETTE, *commençant à se lever*. – On se reposait les cannes ! Tu sais bien qu’à chaque fois qu’on remonte du marché, on a les gambettes comme de la raclette !

JEANETTE, *avant de sortir côté couloir*. – Attendez, je reviens...

GINETTE, *passant en coulisses puis sur scène côté cour avec Georgette, toutes plan-plan*. - Aïe ! Aïe ! Aïe ! J’ai les arpions en feu !

GEORGETTE, *allant constater la présence de Bernard*. - Dis, t’avais raison !

JEANETTE, *en coulisses*. – A quel sujet ?

GINETTE – Au sujet qu’y a un bonhomme chez nous !

JEANETTE – Vous voyez, j’suis pas encore bredine !

GEORGETTE – On n’a pas dit qu’t’étais bredine, mais qu’t’y voyais pas ben clair des fois !

JEANETTE, *revenant*. – C’coup-là, j’ai bien vu c’que j’ai vu ! J’étais allé voir si y en avait pas un autre à côté !

GINETTE – Manquerait plus que ça !

JEANETTE – Vous avez vu, c’est qui ?

GEORGETTE – Aucune idée !

JEANETTE – Qu’est-ce qu’il fait là ?

GINETTE – Aucune idée !

JEANETTE – On fait quoi ?

GINETTE *et* GEORGETTE, *ensemble*. – Aucune idée !

JEANETTE - C'est p'têt quelqu'un qui voulait s'en débarrasser et qui l'a abandonné, comme c'est les vacances !

GEORGETTE – Ben, pourquoi tu dis ça ?

JEANETTE – Les gens sont assez lâches pour abandonner des pauv'bêtes sur le bord de la route, sont bien capables de faire de même avec un bonhomme !

GINETTE – J'me demande ben c'qu'on va en faire ?

JEANETTE – Il a l'air mal en point en tout cas, je suis même pas sûre qui tienne debout sur ses quatre pattes !... Enfin, sur ses deux guiboles, j'veux dire...

GEORGETTE, *tournant autour de Bernard*. – En tout cas, c'est un beau coq ! Depuis le temps que j'attends qu'un homme sonne à notre porte pour nous tenir compagnie... (*Elle s'assoit sur lui délicatement.*)

GINETTE – Tu fais quoi ?! On n'est pas riches mais on a d'autres chaises, tu sais.

GEORGETTE – Ça faisait tellement longtemps que je m'étais pas assise sur un bonhomme... On va le garder, j'espère !

JEANETTE – Si personne le réclame, ma foi...

GINETTE – Redescendez d'un cran là, les filles ! On sait rien de lui !

JEANETTE – J'espère que lui sait qui il est au moins...

GEORGETTE – Ben, pourquoi tu dis ça ? Tu penses qu'il est comme toi quand t'as un coup dans l'aile, que tu sais même plus où t'habites et comment tu t'appelles ?!

JEANETTE – C'est pas de ma faute si ça me met dans un état second...

GINETTE – Oui, comme la fois où on t'a retrouvé dans un fossé, les quatre fers en l'air en train de chanter la Marseillaise ! Faut voir ce que tu t'enfiles aussi...

JEANETTE – Ce que je voulais dire quand je disais que j'espère que lui sait qui il est au moins, c'est qu'il est p'têt anémique...

GINETTE - Anémique ? Quel rapport ?

JEANETTE - Ben, anémique, qu'il ait perdu la mémoire...

GINETTE - Pour ta gouverne, on dit amnésique. L'anémie, c'est autre chose !

JEANETTE, *réfléchissant un court instant.* – Ah ben oui que t’as raison, l’Anémie c’est un pays...

GEORGETTE - Tu confonds avec l’Arménie, poivrote ! Mais, tu t’es déjà enfilé combien de verre depuis ce matin ?!

JEANETTE, *l’air peiné.* – Ben pas tant que ça, je me rationne, j’arrive bientôt en rupture de stock...

GEORGETTE, *tournant maintenant autour de Bernard.* – Vous est-il venu à l’idée qu’il pouvait peut-être avoir des papiers d’identités sur lui... On n’a même pas regardé dans ses poches !... Mettez-le sur ses deux pieds, je vais aller y mettre mes mains !

Elles le mettront debout laborieusement et le tiendront chacune d’un côté. Georgette, un large sourire aux lèvres, l’air enchanté, fouillera méticuleusement ses poches de pantalon. Elle s’attardera longuement dans celles-ci.

JEANETTE, *au bout d’un moment, s’impatiant.* – Ben, dis-donc, elles sont grandes ses poches !

GEORGETTE – Je cherche... Je cherche...

GINETTE – On se demande bien ce que tu cherches !

GEORGETTE – Je fais ça bien...

JEANETTE – On voit bien...

GINETTE – On va p’têt pas y passer la journée quand même !

GEORGETTE – On fait les choses bien ou on les fait pas !

JEANETTE – On peut faire les choses vite et bien !

GEORGETTE – Eh bien moi, je les fais doucement mais sûrement !

GINETTE – On n’est déjà pas bien vaillantes, voire même défaillantes, c’est pas un poids plume !

BERNARD, *ouvrant un œil puis deux.* – Mais... Mais, pou... Pourquoi nous dire que la clé était sous le paillason alors que c’était ouvert ?!... De... De toute façon, y avait même pas de clé sous le paillason...

Elles le lâchent précautionneusement.

GEORGETTE, *ayant stoppée sa minutieuse fouille.* – Qu’est-ce qu’il baragouine ?

BERNARD, *fébrile, vacillant.* - A la mer... ou à la montagne ?

JEANETTE – On dirait qu’il essaie de nous dire quelque chose...

BERNARD - Coquette maisonnette... vue sur la mer... meublée avec goût...

GINETTE – Il parle pas de chez nous en tout cas...

BERNARD - C’est... C’est vrai que c’est pas tout à fait... conforme à l’annonce...

GEORGETTE – Il a disjoncté, va falloir remettre le courant !

BERNARD – Une décharge sauvage ?... Ça non plus... c’était pas indiqué dans l’annonce...

JEANETTE – Il est pas net c’gars-là. J’espère que c’est pas un genre de détraqués qui pourrait abuser de jeunes femmes comme nous !

BERNARD - Regarde les grenouilles... J’ai l’impression qu’elles se marrent dans leur mare ! (*Retrouvant subitement un soupçon de lucidité.*) Ah non, pas les grenouilles !...

JEANETTE - Vous n’aimez pas les grenouilles ? Pourtant c’est bon avec une petite persillade...

GEORGETTE – Dites-moi cher Monsieur, qu’est-ce que vous êtes venu faire chez nous... au paradis ?

BERNARD, *en panique.* – Où... Où... Où... Où ça ? Au... Au... Au... Au papa... Au papa... Au papa... Au paradis ?! Mais pou... Mais pou pou... Mais pou pou... Mais pou pou... Mais pourquoi ?!

GINETTE – Mais pourquoi quoi ?

BERNARD - Pou... Pourquoi, j’ai... J’ai passé l’arme à gauche ? J’ai... J’ai cassé ma pipe ?... Fermer la boutique ?... Tirer le rideau ?! (*S’enfuyant comme un dératé.*) AAAAaaaaaaaah !!!!

JEANETTE - Fermer la boutique ? Tirer le rideau ? Mais qu’est-ce qu’il a à se ronger le foie ? A se tordre les tripes comme ça ?!

GEORGETTE, *fort et bien distinctement.* – Oui... Ben oui, on est au 6 rue du paradis ici...

JEANETTE – Il ferait bien de boire un p’tit verre de temps en temps, ça le détendrait.

GINETTE – Il est un peu zozo sur les bords quand même, hein...

GEORGETTE, *regardant dans l'entrebâillement de la porte.* – Pas que sur les bords, il est allé se jeter dans la mare !

JEANETTE, *faisant genre de regarder à la fenêtre côté public.* – Ben, où ça, je le vois pas ?

GEORGETTE – Pas de ce côté-ci, la mare qu'est de l'autre côté de la maison ! Il revient en rigolant avec une grenouille sur la tête c't'imbécile heureux... Elles ont dû être ravies d'avoir trouvé un gros crapaud ! Déjà qu'elles sont tout excitées en temps normal... Regardez-moi la bonne tête d'ahuri qu'il a... (*Faisant genre de l'empêcher de rentrer.*) Il a les godasses dégueulasses, il est crotté jusqu'à la taille, mais quel cochon, j'vous jure ! C'est ben du bonhomme, ça ! Et arrêtez de ricaner bêtement ! Ah non, vous rentrez pas comme ça, vous allez tout nous salir, déjà que c'est pas... (*Elle sort.*)

GINETTE, *à Jeanette, en train de s'enivrer.* – Rends-toi utile, va l'aider au lieu de siroter espèce de boit-sans-soif ! (*Puis, elle passe rapidement côté couloir.*)

GEORGETTE, *en coulisses.* – C'est pas le tout de faire le zouave dans la mare, faut assumer après !

JEANETTE, *en coulisses également maintenant.* – Laissez-vous faire... Si vous vouliez prendre un bain de boue, y a des cures thermales pour ça !

Un court instant, puis elles reviennent avec Bernard en slip ou caleçon, à moitié dans les vapes encore, l'air bien niais, limite se mettant à ricaner sans raison. Bien entendu, pour gagner du temps, il aura commencé à se déshabiller dès sa sortie de scène.

Ginette revient de son côté avec une robe ou une blouse à l'image de nos mamies et une paire de chaussures genre mocassins femme ou autres.

GEORGETTE – Ils sont ingérables ces bonhommes ! Je me souviens maintenant pourquoi on avait décidé de rester vieilles filles...

GINETTE - On avait eu du pif ! On a bien fait de pas s'encombrer avec ça !

JEANETTE – Même moi quand j'ai un peu trop forcé sur la bouteille, il me semble que j'ai l'air moins bête !

GEORGETTE, *pas convaincue.* – Ça se voit que tu te vois pas quand tu bois !

JEANETTE – Ya pas de mal à se mouiller le gosier quand il est sec !

GINETTE – Lui aussi il était bien mouillé, il va être au sec avec ça !

Elles vont maintenant lui enfiler la robe et les chaussures. Je vous laisse vous faire plaisir et improviser une petite scène qui ne manquera pas d'être drôlissime, vous l'avez compris.

Bernard, l'air hébété, erre ensuite dans la pièce sans but précis.

JEANETTE - J'espère qu'il nous en voudra pas, mais on a que des robes ou des blouses dans l'armoire, on n'allait pas le laisser prendre froid !

GEORGETTE, *pensive, rêveuse.* – Eh ben, ça faisait longtemps que j'avais pas déshabiller et rhabiller un bonhomme... Je suis en train de penser qu'on lui a pas changé sa p'tite culotte. Quand j'ai tâté, elle était toute trempée !

GINETTE - Qu'est-ce t'as été lui tâter la petite culotte ?

JEANETTE - Tant pis, il avait qu'à pas aller se jeter dans la mare. Il... Il a la grenouille au frais comme ça !

Nonchalant, Bernard passera maintenant côté couloir.

GINETTE – V'là qui fait comme chez lui maintenant ! Il va où comme ça ?

GEORGETTE, *agacée.* – Il va où, il va où... Il va où il veut apparemment ! Et nous aussi, on y va ! On y va se renseigner en mairie voir si quelqu'un aurait pas signalé sa disparition !

JEANETTE, *s'étant servie un p'tit canon.* – Ben oui, p'têt que son maître le cherche. Dommage qu'il ait pas de collier avec une médaille et une adresse aussi...

GINETTE – Ça y est, elle est « cuitée » !

Jeanette passe alors côté couloir, motivée, et revient rapidement avec un sac cabas à la main.

GEORGETTE - Qu'est-ce tu fais avec ton cabas ?

JEANETTE, *désignant les bouteilles sur la table.* - C'est les dernières, je vous ai dit ! Je vais tomber en panne sèche ! Comme on va à la mairie, je vais m'arrêter à la pompe reprendre du carburant en passant !

GINETTE – Oui, ben, mollo sur la piquette ! Faut arrêter de boire, vous avez le foie comme une passoire qu'il t'a dit le toubib !

JEANETTE – Comme une passoire ? Il s'est regardé lui, avec sa tête d'essoreuse à salade !

Elles sortent. Bernard reviendra avec une petite canne à pêche à la main, genre un court morceau de bois ou de bambou et un fil qui pendouille après. Il sort à son tour à l'extérieur, l'air toujours aussi hébété.

Un court instant, puis Brigitte, le souffle court, revient côté cour.

BRIGITTE, *quelque peu essoufflée donc.* – Bichon ?... Bichon ! Désolé, j'ai mis un peu de temps ! En fait, au retour, j'ai crevé à deux kilomètres de là, je suis rentrée avec mes petites « papattes » ! On a la poisse, j'te jure !... Tu es où ?... Il est où ?... J'ai une de ces soifs, moi ! J'ai la bouche toute sèche d'avoir marché deux kilomètres... (*Voyant les bouteilles de vin sur la table, elle n'hésite pas à s'en servir un verre qu'elle avale rapidement.*). Tu sais pas la meilleure, on n'est pas au bon endroit ! Tu vas rire, mais quand j'ai allumé le GPS, j'ai vu qu'il avait enregistré comme adresse, 6 rue du paradis, au lieu du panaris ! Voilà pourquoi notre coquette maisonnette est pas si chouette que ça ! Viens prendre tes cachets et on dégage ! J'ai pas envie que quelqu'un nous découvre ici et nous prenne pour des voleurs, des squatteurs ou je ne sais quoi... J'ai dévalisé la pharmacie ! (*Elle peut sortir quelques boîtes de médicaments de son sac avant de les remettre.*) Anti-stress, calmants, zénifiants, t'as l'embarras du choix...

Bernard revient alors côté cour avec sa petite canne à pêche à la main.

BRIGITTE, *médusée.* – Be... Bernard ?

BERNARD, *pas tout là.* – Ah ! Bonjour madame, comment allez-vous ?

BRIGITTE, *quelque peu inquiète.* – Et... Et toi, comment ça va ?

BERNARD – Eh bien, pour tout vous dire, je rentre bredouille de la pêche à la grenouille (*Ça rimait tellement bien, il aurait été dommage de s'en priver.*) !

BRIGITTE, *de plus en plus inquiète.* – Att... Attends... Il me faut un petit remontant là... (*Elle se sert un deuxième verre de vin qu'elle avale aussi vite que le premier.*) Tu t'es mis à la pêche maintenant ?!

BERNARD – En fait, je me demande si j'ai la canne adéquate ?

BRIGITTE – En tout cas, t'as pas la tenue adéquate ! C'est quoi cet accoutrement ?!

BERNARD, *considérant sa robe.* - Elle me sied à merveille, vous ne trouvez pas ?

BRIGITTE – Ce que je trouve, c'est que t'es bizarre !

BERNARD – C'est la couleur qui vous chagrine ? Ou les motifs, peut-être ? (*Si y en a, bien entendu.*)

BRIGITTE – C’est toi qui me chagrine ! Mais enfin mon bichon, c’est moi, ta bichette... Alors, arrête ton cinéma ! On n’est pas au théâtre là ! Tu veux me faire rire, c’est ça ? Eh ben, c’est raté !

BERNARD – Vous vous y connaissez en canne à pêche ? En fait, je rentre à l’instant bredouille de la pêche à la grenouille, et je me demande si j’ai la canne adéquate ?

BRIGITTE – Tu me l’as déjà dit, t’es en boucle là ! C’est bien ce que je craignais, faute de médicaments, t’as péti une durite et tu t’es mis en mode zinzin ! (*Se resserrant un verre pour se remettre de ses émotions.*) C’est pas tellement dans mes habitudes mais on va dire que j’ai des circonstances atténuantes... (*Et pour dire le contraire.*) En tout cas, super les vacances !

BERNARD – Je ne sais pas pourquoi mais vous me rappelez quelqu’un...

BRIGITTE – J’espère bien, oui... Et arrête de me vouvoyer, c’est pénible !

BERNARD – Vous me rappelez quelqu’un de proche...

BRIGITTE – Ah ben, quand même !

BERNARD – Très proche, même...

BRIGITTE - La mémoire te revient enfin !

BERNARD – C’est ça, vous me rappelez... ma grand-mère !

BRIGITTE, *excédée*. – Bernard, arrête ton bazar ! (*Nerveuse, elle se sert à nouveau un verre qu’elle avale cul-sec.*) Tu vas prendre un cacheton, ça va te remettre d’aplomb !

BERNARD – Je ne voudrais pas vous presser mais je rentre à l’instant bredouille de la pêche à la grenouille et je dois y retourner... Par contre, je me demande si j’ai la canne adéquate ?

BRIGITTE – Tu me fatigues ! Je sais pas si tu vas enregistrer ce que je vais te dire mais le GPS, lui, avait enregistré comme adresse, 6 rue du paradis, au lieu du panaris !

BERNARD – C’est très douloureux apparemment un panaris. Du moins, c’est ce que ma femme m’a dit...

BRIGITTE – Mais ! C’est moi ! Je suis là ! Allô la lune, ici la terre ! Ya quelqu’un ?

BERNARD – C’est-à-dire que je rentre à l’instant bredouille...

BRIGITTE – De la pêche à la grenouille, et tu dois y retourner ! Je sais !

BERNARD, *avant de sortir côté cour, en pleine réflexion apparemment.* – Je me demande quand même si j’ai la canne adéquate...

BRIGITTE – Mais, reviens enfin, faut absolument que tu prennes quelque chose, t’as le cerveau comme une grenouille, là, justement ! (*Désespérée.*) Rue du paradis... C’est plutôt l’enfer ici, oui ! Allez, un p’tit dernier pour me détendre avant d’aller te lui fourrer deux ou trois « bonbons » dans la bouche, à lui ! (*Elle boit directement au goulot cette fois-ci. Puis, elle s’apprête à sortir avec le sac à pharmacie mais, arrivée à la porte, elle montre des signes de fatigue.*) Qu’est-ce... Purée, ça y est, je suis pompette !... Tout tourne autour de moi, même les murs... Une chaise, vite ! (*Elle a du mal à l’atteindre, titubant.*) Si elle arrêta de bouger, elle aussi ! (*Elle s’assoit enfin sur celle où était Bernard et comme lui tout à l’heure, elle répétera à son rythme, car un peu ivre, vous l’avez compris, quelques répliques du début.*) A la mer ou à la montagne ?... Ça coasse, y a plein de grenouilles !... Coquette maisonnette, vue sur la mer, meublée avec goût... Cabane dégueulasse, vue sur la mare et les poubelles, meublée avec du bric-à-brac !... A part aller à la pêche à la grenouille, je vois pas ce qu’on va pouvoir faire ici !... (*Et la voilà plongée dans un sommeil profond.*)

Un court instant, puis on entend que ça s’agite à l’extérieur.

GEORGETTE, *en coulisses.* - Regardez les filles, je crois ben que notre crapaud est à la pêche à la grenouille !

Jeanette entre maintenant avec son sac cabas bien rempli. Elle en sort un nombre impressionnant de litres de vin qu’elle dépose précieusement sur la table.

JEANETTE, *considérant toutes les bouteilles « exposées » sur la table.* - Me v’là parée pour deux ou trois jours !... (*S’en enfilant comme à son habitude un verre avant de s’apercevoir de la présence de Brigitte. Et comme tout à l’heure.*) Ben, qu’est-ce que c’est que ça ?! (*Tournant autour d’elle.*) C’est quoi ce truc ?... C’est quoi ce machin ?! (*Allant à la porte.*) Ginette ! Georgette ! Ramenez vos fesses ! Venez-voir, ça recommence !

GINETTE, *à nouveau sur le banc avec Georgette.* - Qu’est-ce qui recommence ?!

JEANETTE - Ça recommence, j’vous dis !

GEORGETTE – Quoi qui recommence, on te demande ?!

JEANETTE – Ça recommence qui y a quelqu’un chez nous !

GINETTE – Tu vas pas recommencer avec ça !

JEANETTE – Je vous jure qu’y a encore quelqu’un chez nous !

GEORGETTE, *se levant*. – Tu vas pas nous dire qu’y a encore un bonhomme chez nous ?!

JEANETTE - C’est pas un bonhomme c’coup-là, mais une bonne femme !

GEORGETTE, *passant en coulisses puis sur scène côté cour avec Ginette et allant constater la présence de Brigitte*. – Elle a pas l’air en meilleur état que l’autre...

GINETTE – C’est pas étonnant, maintenant qu’on sait ce qui se passe !

BERNARD, *de retour sur scène*. - Je rentre à l’instant bredouille de la pêche à la grenouille, et je me demande si j’ai la canne adéquate ?

GINETTE - Il faut mettre quelque chose au bout de votre ligne mon ami, un p’tiot bout de laine ou de tissus rouge par exemple, sinon les grenouilles, elles vont pas comprendre !

JEANETTE - En tout cas, nous, on a tout compris sur votre cas !

GEORGETTE – Oui, on a tout compris ! Alors, ne vous éloignez pas trop, quelqu’un va venir vous chercher !

Bête et discipliné, il ira s’asseoir ou restera debout à côté de Brigitte.

JEANETTE – On a bien fait d’aller en mairie ! Si on s’était attendu à ça !

GEORGETTE - Je crois bien qu’on n’en a pas retrouvé qu’un seul, mais deux du coup !

GINETTE - Ils vont être contents !

JEANETTE - Qui ça ?

GINETTE - Ben, à l’asile, imbécile !

GEORGETTE - Quand le maire nous a dit que l’hôpital psychiatrique à deux pâtés de maisons de là avait signalé la fugue de plusieurs internés, j’ai tout de suite compris que notre invité mystère en était un !

GINETTE - Et vu la description psychologique qu’on lui a fait de notre bonhomme, il nous a dit qu’y avait pas de doutes !

JEANETTE – Moi, j’suis soulagé qu’il nous envoie les flics pour le récupérer.

GEORGETTE - Et, du coup, je crois bien que c’est pas un fou, mais deux qu’on va leur rendre !

JEANETTE - Ils ont pas l’air tout nets, en effet !

C'est vrai qu'ils ont l'air tout sauf nets nos deux malheureux vacanciers. On pourra même imaginer Bernard essayant de pêcher Brigitte, qui quelque peu ivre, mordra au fil...

GINETTE - En plus, ils ont même pas de voitures, on voit bien qu'ils sont arrivés là à pattes après s'être enfuis de l'hôpital psychiatrique.

JEANETTE, *trouvant le sac à pharmacie sur la table.* – Vous avez vu, y a même un sac à pharmacie rempli de médicaments bizarres contre la dépression on dirait...

GEORGETTE – La dépression peut mener à la folie, c'est bien connu.

Elles vont maintenant sur le devant de la scène.

GINETTE - Je sais pas combien ils sont, mais j'espère qu'ils vont pas tous rappliquer ici ! En tout cas, j'ai pas envie qu'on en retrouve un assis sur une chaise à chaque fois qu'on remonte du village !

JEANETTE – Et si on se trompait ?

GEORGETTE - Ma foi, si vraiment il s'avère que c'est pas deux fous échappés de l'asile, vu dans l'état où ils se trouvent, je leur conseillerais une chose, une seule, c'est qu'il serait temps pour eux de prendre des vacances et de partir...

A la mer ou à la montagne !

RIDEAU